



Lucienne Roubin, Chambrettes des Provençaux, une Maison des Hommes en Méditerranée septentrionale

Jean-Claude Bouvier

► To cite this version:

Jean-Claude Bouvier. Lucienne Roubin, Chambrettes des Provençaux, une Maison des Hommes en Méditerranée septentrionale. Le monde alpin et rhodanien, 1973, pp.166-167. hal-03146095

HAL Id: hal-03146095

<https://amu.hal.science/hal-03146095>

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Roubin (Lucienne). — *Chambrettes des Provençaux, une Maison des Hommes en Méditerranée septentrionale*. Préface de Roger Bastide, Paris, Edit. Pion, collection «Civilisation et mentalités », 1970

Jean-Claude Bouvier

Citer ce document / Cite this document :

Bouvier Jean-Claude. Roubin (Lucienne). — *Chambrettes des Provençaux, une Maison des Hommes en Méditerranée septentrionale*. Préface de Roger Bastide, Paris, Edit. Pion, collection «Civilisation et mentalités », 1970. In: Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie, n°3-4/1973. pp. 166-167;

https://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_1973_num_1_3_1924_t1_0166_0000_2

Fichier pdf généré le 02/04/2018

dologique considérable, même si l'on peut discuter ou contester certaines hypothèses, et pourrait servir de base à une enquête régressive plus vaste et plus systématique. En effet, si Van Gennep a pu s'appuyer sur une enquête directe très étendue et patiemment menée à une époque où bien des cultes populaires, aujourd'hui disparus, étaient encore vivants, il n'a disposé pour remonter le temps que d'un instrument bien imparfait. Nous voulons parler du catalogue dressé par l'abbé Burlat dans son livre *Le culte de Dieu, de la Sainte Vierge et des saints en Savoie avant la Révolution, Essai de géographie hagiologique* (Chambéry, 1916), en utilisant presque exclusivement des études et des inventaires d'archives imprimés sans recours aux documents eux-mêmes. L'auteur s'en est d'ailleurs fort bien rendu compte lorsqu'il entreprit, avec la collaboration de M. Paul Dufournet, une étude statistique et critique des patronages, chapelles et oratoires de la Haute-Maurienne, soit des dix communes de la vallée supérieure de l'Arc, qui est un modèle du genre car elle joint à l'enquête directe le dépouillement des archives paroissiales permettant de dater chapelles, oratoires, statues et tableaux.

Signalons au passage quelques erreurs : p. 10 et n. I, l'auteur de la monographie de la paroisse de Reignier est le chanoine J.-M. Chevallier et non l'abbé Gave ; p. 135, saint François de Sales est mort le 28 décembre 1622 et non le 29 novembre 1621 ; p. 141, 1530 et non 1350 ; p. 142, n. I, *Chambéry* p. 149 et non 144.

Roger DEVOS.

ROUBIN (Lucienne). — **Chambrettes des Provençaux, une Maison des Hommes en Méditerranée septentrionale.** Préface de Roger Bastide, Paris, Edit. Plon, collection « Civilisation et mentalités », 1970, 251 p., ill.

Dans cet ouvrage L. Roubin s'est attachée à décrire et expliquer un usage peu connu peut-être du grand public, mais très important pour définir ce que l'historien M. Agulhon a appelé la « sociabilité méridionale ». Les *Chambrettes* provençales, ce sont ces réunions exclusivement masculines, qui avaient lieu dans un local du village, selon une structure et un code bien déterminés, dans une grande partie de la Provence — Var et Basses-Alpes surtout. Souvent interdites par les pouvoirs publics pour les positions républicaines et jacobines qu'elles ont pu prendre au milieu du siècle dernier, elles ont progressivement disparu, mais certaines se sont maintenues sous la forme de *Cercles* qui survivent encore dans plus d'un village provençal, avec un contenu moins rigoureux, il est vrai.

Pour réaliser cette étude des *Chambrettes*, L. Roubin a certes fait œuvre d'historienne, en dépouillant une masse importante d'ar-

chives : statuts des *Chambrettes*, rapports de police, procédures judiciaires... Mais c'est avant tout la démarche de l'ethnologue qu'a adoptée L. Roubin. L'observation directe très minutieuse des cercles actuels, l'enquête sur les anciennes *chambrettes* faite auprès de témoins âgés, confrontées aux données des textes d'archives lui ont permis de tracer le profil ethnologique de l'institution.

Dans une première partie la « physiognomie » des *Chambrettes* nous est décrite, c'est-à-dire le cadre techno-économique et culturel dans lequel elles s'inscrivent, leur densité d'implantation, le schéma général de leur organisation. La *Chambrette* nous apparaît ainsi comme une société très structurée, avec son Conseil, son Président, son trésorier, ses commissaires chargés du maintien de l'ordre, ses « semainiers » à qui incombent à tour de rôle l'entretien du local et le service des boissons..., tous ces rouages étant mis au service du développement de l'amitié et de la solidarité entre les membres de la communauté.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, L. Roubin est ainsi amenée à approfondir ce qu'elle appelle la « physiologie » de l'institution, c'est-à-dire d'en dégager la « complexité fonctionnelle ». Par une analyse très serrée et très claire sont dégagées les fonctions « manifestes » telles que le rassemblement, la protection, en cas d'adversité notamment (p. ex. obligation faite aux membres de la société de participer au convoi funèbre d'un membre défunt...), le divertissement, la formation et l'information (techniques agraires ou idéaux républicains entre 1840 et 1900...) ; mais il y a aussi les fonctions dites « latentes » comme l'assimilation des nouveaux venus au village ou la détection des élites locales. Affaire d'hommes uniquement, les *Chambrettes* consacrent donc la distinction rigoureuse entre un « espace masculin » et un « espace féminin » dans la communauté villageoise. Mais L. Roubin montre bien, à la fin de son étude, que dans la société provençale ces deux espaces étaient en fait souvent conjugués : dans les usages auxquels étaient soumis les nouveaux mariés, ou surtout dans le déroulement de la fête patronale.

Au terme de cette recherche, passionnante à suivre, L. Roubin s'affirme convaincue que les *Chambrettes* « représentent... une des plus vieilles institutions de la communauté provençale, à savoir LA SOLIDARITÉ DES HOMMES DU LIEU... ». Ainsi ne seraient-elles pas autre chose que l'un des avatars d'une institution observée aussi bien en Océanie qu'en Afrique ou au Proche-Orient : la Maison des Hommes.

En l'absence de documents antérieurs au XIX^e siècle, on pourra sans doute discuter longuement cette question de l'ancienneté des *Chambrettes*. On pourra peut-être aussi regretter que dans cette étude la distinction entre *Chambrette* et *Cercle*, entre état ancien et état moderne de l'institution, ne soit pas

toujours assez nette. Mais on reconnaîtra sans peine que l'ouvrage de L. Roubin est une contribution de premier plan à une connaissance, encore trop fragmentaire, de ce qu'on peut bien appeler la civilisation méridionale.

Jean-Claude BOUVIER.

MARTIN (J.B.) et TUAILLON (G.). — **Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (franco-provençal central)** - vol. I, Paris, Editions du C.N.R.S., 1971, 592 cartes.

Voici le premier volume d'un ouvrage que tous les spécialistes du monde alpin — et pas seulement les linguistes — attendaient avec impatience. *L'Atlas Linguistique et Ethnographique du Jura et des Alpes du Nord* (en abrégé *ALJA*) appartient à la collection des *Atlas Linguistiques régionaux*, vaste entreprise du C.N.R.S. qui depuis plusieurs lustres déjà se propose de recueillir les richesses des parlers régionaux de l'ensemble de la France.

Les auteurs de cet Atlas ont enquêté eux-mêmes pendant de longues années dans un vaste domaine géographique étendu sur cinq départements : Ain, Jura, Savoie, Haute-Savoie, Isère, auxquels il faut ajouter des fractions restreintes de départements voisins : Doubs (3 points d'enquête), Saône-et-Loire (1), Drôme (2), Hautes-Alpes (1) et une incursion en Italie (Giaglione). Au total 86 enquêtes réalisées selon la méthode, devenue classique chez les dialectologues, de la « conversation dirigée ». Le vocabulaire présenté dans les 592 cartes et les listes de mots annexes du premier volume se rapportent à trois grands secteurs du monde rural : les phénomènes atmosphériques et le relief, les cultures (foin, céréales, jardinage, fruits), la forêt et le travail du bois.

Ce qui frappe le plus dans cet admirable ouvrage, c'est la diversité linguistique — et par là même culturelle — du domaine exploré, tant du point de vue de la prononciation (phonétique) que du point de vue du lexique. Pour l'illustrer nous prendrons seulement deux exemples typiques : à la carte 2 « le soleil », un seul type lexical, le latin *SOLICULU*, mais une variété étonnante de réalisations. A la carte 64, qui réunit les désignations d'une notion spécifiquement montagnarde, « les sabots de neige », c'est-à-dire les « paquets de neige qui adhèrent à la semelle », une bonne dizaine de types lexicaux différents apparaissent. Il faut dire que, si une telle richesse peut nous être révélée, c'est grâce à la perspicacité et à la patience des enquêteurs qui, originaires du pays, ont su faire surgir les mots et les formes authentiques de chaque patois et noter avec soin toutes les finesses de la prononciation.

Les lecteurs de cette revue seront particulièrement intéressés par les informations d'ordre ethnographiques qui accompagnent les cartes de cet Atlas comme celles de tous les Atlas linguistiques régionaux. Ils trouveront par exemple des dictons sur le temps dans la première partie, et, tout au long de l'ouvrage, dans la marge des cartes, des précisions d'un grand intérêt sur les instruments utilisés, les techniques anciennes ou modernes, les fêtes qui suivaient les travaux. Enfin les planches de dessins des dernières pages leur permettront d'avoir une représentation plus juste des formes prises par certains outils, spécifiques ou non des pays alpins, tels que les araires, les « barillons », les « troilles »... et de mieux saisir le rapport existant entre les mots et les choses.

Jean-Claude BOUVIER.

PONS (Teofilo G.). — **Dizionario del dialetto valdese della Val Germanasca**, collana della Società di Studi Valdesi, n° 6, Torre Pellice, 1973. C + 275 p.

A l'ouest de Pinerolo, le bassin de la Germanasca occupe un triangle sur le versant oriental de l'arc alpin. L'extrême sud de ce triangle touche à la ligne de partage des eaux entre Rhône et Pô à la hauteur du col Saint-Martin ou col d'Abriès (2 650 m) qui permet le passage vers le Queyras.

La Germanasca se divise en deux bras supérieurs, si bien que le pays est formé de trois parties : la vallée supérieure-nord, avec Massello comme centre, la vallée supérieure-sud dont le village le plus important est Prali et la vallée commune, entre Perrero (875 m), chef-lieu de la vallée, et Pomaretto (600 m).

Aujourd'hui, 4 500 habitants vivent sur ces 190 km² : la densité de 25 habitants au km² est normale dans les Alpes du Sud. Il devait y avoir autrefois une population plus forte : 6 000 environ. Un jumelage administratif a ramené le nombre ancien des 11 communes à 4 seulement. Ce bassin bien fermé forme la partie centrale de ce qui fut le ghetto historique des Vaudois.

On lira avec intérêt, aux pages XVII-XXI, les grandes étapes de l'histoire vaudoise et, de la page XXIII à XXXII, la longue série des sottises que les linguistes ont débitées sur le parler des Vaudois : comme l'ont démontré Förster d'abord, Morosi ensuite, il s'agit d'une variété de provençal alpin assez semblable à celui du haut bassin de la Durance. Mais cette communauté religieuse alpine avait de larges contacts avec d'autres Vaudois installés un peu partout dans l'Europe Méridionale. M. Pons retrace l'histoire des divers contacts linguistiques (p. XXIII-XXXIX), qu'imposait ce rayonnement religieux.